

COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OCÉAN INDIEN

Maquette : © Rachid Oulahal – Illustration : Alesia Kozik, Pexels



**FEMMES ET RELIGIONS
DANS LES SOCIÉTÉS
DE L'OCÉAN INDIEN**

**PERSPECTIVES
ANTHROPOLOGIQUES,
PSYCHOLOGIQUES ET
SOCIOLOGIQUES**

Coordination scientifique :

RACHID OULAHAL, THIERRY MALBERT
LABORATOIRES DIRE ET LCF

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION
CAMPUS DU MOUFIA
AMPHI 200.2 ET 200.1

Entrée gratuite



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OcéAN INDIEN

PROGRAMME

JEUDI 21 AVRIL 2022 – AMPHI 200.2, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

⇒ Pour assister à distance : <https://univ-reunion-fr.zoom.us/j/86522341379>

- 8h – Accueil café
- 8h20 – Ouverture du colloque : UFR LSH, DIRE, LCF et comité d'organisation
- 8h35 – **ORIGINES (Modérateur : Rachid Oulahal)**
 - 8h40 - **Alain Sédilot** - Préparateur au DU République et religions, Université de La Réunion
 - La place des femmes dans la religion – Point de vue sur les 3 monothéismes
 - 9h10 - **Philippe Denis** - Professeur d'Histoire du christianisme, University of KwaZulu-Natal, Afrique du Sud
 - La difficile intégration des candidates africaines à la vie religieuse dans les congrégations missionnaires féminines lors des premières décennies du vingtième siècle dans le Natal
 - 9h40 - **Marie-Pierre Marina-Radia** - Doctorante en Histoire, Université de La Réunion, Laboratoire OIES
 - Une œuvre religieuse originale dans l'océan Indien : la congrégation des Filles de Marie
- 10h10 - **PAUSE**
- 10h25 – **SYMBOLISMES (Modératrice : Jacqueline Andoche)**
 - 10h30 - **Valérie Aubourg** - Professeure d'Anthropologie, Université catholique de Lyon
 - Femmes et christianismes charismatiques à l'île de La Réunion : entre reproduction et transformation des rapports sociaux de sexe
 - 11h - **Christelle Baret** - Doctorante en Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes, Université de La Réunion, Laboratoire DIRE
 - Dire le féminin sous le prisme de la spiritualité chez les romancières sud-africaines et nigérianes contemporaines : *Period Pain* de Kopano Matlwa et *Freshwater* d'Akwaeke Emezi
 - 11h30 – **Sylvia Andriamampianina** - Professeure de Littérature comparée, Université de Tuléar, Madagascar et **Francis Veriza** - Maître de conférences en Géographie, Université de Tuléar, Madagascar
 - De la femme divine à la femme servante et possédée : l'évolution de la condition religieuse féminine dans la religion ancestrale à Madagascar
- 12h à 13h25 - **REPAS**
- 13h25 – **SPIRITUALITES (Modérateur : Florence Callandre)**
 - 13h30 - **Nicolas Walzer** - Docteur en Sciences sociales, Université de La Réunion, Laboratoires LCF et DIRE
 - Les tiraillements identitaires et religieux de l'écoféministe malgache Marie-Christina Kolo
 - 14h - **Jacqueline Andoche** - Anthropologue, Université de La Réunion
 - « Ce soir j'ai rendez-vous avec la lune » : spiritualités féminines en Terre réunionnaise au XXIème siècle
- 14h30 – **PAUSE**



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

○ 14h45 – MYSTICISMES (Modérateur : Thierry Malbert)

- 14h50 - **Jocelyne Mareuil** - Doctorante en Anthropologie, Université de La Réunion, Laboratoire LCF
 - Les femmes soufies de la confrérie des Mourides à La Réunion
- 15h20 - **Yakina Mohamed Djelane** - Enseignante contractuelle, Département d'Histoire, Université de la Réunion
 - Transmission et pratique du soufisme par les femmes. Le cas du village de Fasi en Grande Comore
- 15h50 - **Elena Bertuzzi** – Chorégraphe, Docteure en Anthropologie, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC), Université Paris Nanterre
 - Le debaa des femmes de Mayotte, une spiritualité créative, ludique et familiale

○ 16h20 – Clôture de la première journée du colloque : Thierry Malbert, Rachid Oulahal

VENDREDI 22 AVRIL 2022 – AMPHI 200.1, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

⇒ Pour assister à distance : <https://univ-reunion-fr.zoom.us/j/81997846020>

○ 8h – Accueil café

○ 8h20 – Ouverture de la seconde journée du colloque

○ 8h25 – PROTECTIONS (Modérateur : Rachid Oulahal)

- 8h30 - **Sophien Horri** – Doctorant en Anthropologie, Université de La Réunion, Laboratoire LCF
 - De la transmission du sacré à la construction de la légitimité d'une femme-fundi à l'île de La Réunion : Le cas de Kamariya
- 9h - **Margaret Ah-Pet Sakellarides** - Psychologue Clinicienne, Responsable ADFOI de consultations transculturelles
 - Destin de femmes. Parcours de guérisseuses à La Réunion
- 9h30 - **Florence Callandre** - Maître de conférences en Anthropologie, Université de La Réunion, Laboratoire ASIE-INALCO
 - La Shakti face à la violence de la domination masculine à La Réunion

○ 10h - PAUSE

○ 10h15 – TRANSMISSIONS (Modérateur : Nicolas Walzer)

- 10h20 - **Bernard Champion** - Professeur Émérite en Anthropologie, Université de La Réunion, Laboratoire DIRE
 - Matrifocalité, matrilinearité et religions dans les sociétés de l'océan Indien
- 10h50 - **Thierry Malbert** - Anthropologue, Maître de conférences HDR en sciences de l'éducation, Université de La Réunion, Laboratoire LCF
 - Les femmes dans le dialogue inter-religieux à La Réunion
- 11h20 - **TABLE RONDE ET CONCLUSION**

○ 12h00 - Clôture du colloque : Rachid Oulahal, Thierry Malbert

○ 12h à 13h25 – REPAS



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OCÉAN INDIEN

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

La place des femmes dans les religions monothéistes

Alain SÉDILLOT

DU République et religions, Université de La Réunion
alain.sedilot@laposte.net

La question de la place faite aux femmes dans la religion se pose depuis l'origine du sentiment religieux. D'abord, déesse en tant que figure mythique de la fécondité, elle représentait le Dieu incarné et va, peu à peu, se désacraliser pour se muer en d'autres visages.

Malgré leur présence permanente, il s'avère qu'elles ont été, au fil de l'histoire, mises à l'écart de la sphère décisionnaire de l'Eglise.

Cet état de fait tient à la sacro-sainte « tradition », (ré) interprétée à partir de la parole de Jésus. Les textes sacrés désigneraient, pourtant, la femme comme la « stricte égale » de l'homme.

Malgré cela, le rôle de cette dernière au sein de l'Eglise n'a que très peu évolué la cantonnant éloignée des centres de décision.

L'évolution de la société, la recherche d'égalité entre les sexes portée par un courant féministe (re) questionne cette immuable et ancestrale « tradition » religieuse. Ce courant s'oppose, frontalement, à la parole papale s'évertuant à perpétuer la « tradition » en excluant les femmes de tout accès à une quelconque ordination sacerdotale. La religion participerait à une « sociologie » de l'ordre sexué et légitimerait l'inégalité entre les sexes en dépit du fait que le Christianisme ne doive pourtant sa réalité qu'aux récits de trois Femmes. L'écart semble alors abyssal entre les textes et leur interprétation.

A l'inverse, l'Eglise a eu des effets positifs sur les femmes en leur permettant l'accès à la culture et, par conséquent, à une pensée émancipatrice ayant permis une évolution, certes (lente), de leur statut dans l'enceinte sacrée.

Mots-clés : Femmes, Religion, Eglise, Tradition, Courant féministe

Alain Sédilot est inspecteur d'académie au sein de l'académie de La Réunion, ancien inspecteur de la jeunesse et des sports et professeur des écoles et professeur d'EPS. Il est également docteur en sciences de l'éducation (2005) et sa thèse est intitulée : « La ligue de l'enseignement, l'union sportive de l'enseignement du premier degré (usep) et l'institutionnalisation du sport scolaire ». Titulaire d'un master 2 en sociologie (2012) et en droit (2013), Alain Sédilot est actuellement étudiant au sein du DU République et Religions de l'Université de la Réunion (2021-2022).



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OCÉAN INDIEN

La difficile intégrations des candidates africaines à la vie religieuse dans les congrégations missionnaires féminines lors les premières décennies du vingtième siècle dans le Natal

Philippe DENIS

Professeur d'Histoire du christianisme
University of KwaZulu-Natal, Afrique du Sud
denis@ukzn.ac.za

La première tentative d'intégration de candidates africaines à la vie religieuse féminine en Afrique du Sud a eu lieu à l'initiative de Frantz Pfanner, l'abbé du monastère trappiste de Mariannhill près de Durban en 1886. Elle n'a pas abouti. L'expérience a été reprise dans les années 1920 dans le même vicariat apostolique et ailleurs en Afrique du Sud. Il existe aujourd'hui une douzaine de congrégations diocésaines autochtones en Afrique du Sud. Une attention particulière sera accordée aux Sœurs dominicaines d'Oakford et de Newcastle, deux congrégations missionnaires fondées à la fin du dix-neuvième siècle dans ce qui était alors la colonie du Natal, et aux Sœurs dominicaines de Montebello, qui se séparèrent de la congrégation d'Oakford en 1939. Les premières candidates frappèrent à la porte des Sœurs dominicaines en 1922 à Oakford et en 1927 à Umsinsi, une des missions de la congrégation de Newcastle. Dans les deux cas des choix, rapidement controversés, ont été opérés quant au statut canonique des sœurs noires et aux modalités de vie commune entre sœurs blanche et sœurs noires. Les sources archivistiques utilisées pour cette recherche proviennent d'Afrique du Sud, d'Angleterre et du Vatican. Il sera aussi fait appel à des sources orales.

Mots-clés : Église catholique – intersectionnalité – Natal – ségrégation – vie religieuse

Philippe Denis est docteur en histoire de l'Université de Liège en Belgique avec une thèse sur les Eglises de réfugiés dans la vallée du Rhin au 16^e siècle. Il est professeur d'histoire du christianisme à l'Université du KwaZulu-Natal en Afrique du Sud et membre associé de l'Académie royale de Belgique. Il est le fondateur et un membre du Comité d'administration du Sinomlando Centre for Oral History and Memory Work in Africa. Ses travaux récents portent sur les Eglises chrétiennes sous le colonialisme et l'apartheid en Afrique australe et sur la réponse des Eglises au génocide des Tutsi au Rwanda.



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OcéAN INDIEN

Une œuvre religieuse originale dans l'océan Indien : la congrégation des Filles de Marie

Marie-Pierre MARINA-RADIA

Doctorante en Histoire

Laboratoire OIES

Université de La Réunion

marie-pierre.marina-radia@univ-reunion.fr

Au lendemain de l'abolition de l'esclavage de 1848 à La Réunion, la Réunionnaise Aimée Pignolet de Fresnes - fervente religieuse, prête à se dépouiller de ses biens matériels et à bouleverser les préjugés sociaux de son époque pour venir en aide aux plus démunis de son île -, fonde la congrégation des Filles de Marie. Cette œuvre religieuse catholique unique à l'époque dans l'océan Indien, accueille ensemble et sur un même pied d'égalité, des Filles noires et des Filles blanches. Selon ce principe d'égalité imaginé et mise en application par Aimée Pignolet de Fresnes, les filles noires, anciennement esclaves, peuvent exercer des fonctions à responsabilité au sein de ladite congrégation. Bien que novatrice, cette œuvre religieuse nouvelle, n'obtient pas l'accueil que sa fondatrice attendait. En effet, la société coloniale réunionnaise post-esclavagiste de la seconde moitié du XIXème siècle est encore gangrénée par les préjugés racistes, et la classe dirigeante coloniale qui prône la ségrégation sociale, n'est pas prête au changement de paradigme. C'est en donnant les preuves de son utilité sociale, en soignant les malades (les victimes du choléra, de la lèpre aux XIXème siècle), en visitant les prisonniers (les condamnés incarcérés dans les prisons réunionnaises à partir du XXème siècle) et en aidant les habitants défavorisés des îles de l'océan Indien (jusqu'à l'Afrique de l'Est), que la congrégation des Filles de Marie trouve sa place dans l'Indianocéanie.

Mots-clés : œuvre – religieuse – catholique – charitable – féminin

Marie-Pierre Marina-Radia est doctorante en Histoire au sein du laboratoire OIES (Océan Indien : Espaces et Sociétés). Sa recherche se situe dans le champ de l'histoire sociale et religieuse. Sa thèse, qui s'intitule « L'Église catholique et les prisonniers de l'île Bourbon/La Réunion, du XVIII è au XX è siècle », vise à étudier la politique mise en œuvre par l'Église catholique et ses missionnaires (laïcs et/ou religieux) à destination des prisonniers. Elle aborde les thèmes de l'aumônerie catholique de prison, de l'accompagnement religieux des condamnés à mort, des pénitenciers pour enfants.



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OCÉAN INDIEN

Femmes et christianismes charismatiques à l'île de La Réunion : entre reproduction et transformation des rapports sociaux de sexe

Valérie AUBOURG

Professeure d'Anthropologie-Ethnologie

Directrice de l'unité de recherche Confluence : Sciences et Humanités (EA 1598)

Université Catholique de Lyon

vaubourg@univ-catholyon.fr

Cette contribution montrera comment le pentecôtisme, puis les différentes formes de christianisme charismatique qui se sont implantées à l'île de La Réunion depuis la fin des années 60, font apparaître une contradiction dans les *rapports* sociaux de sexe que ces assemblées promeuvent : elles reproduisent voire accentuent la prééminence du pôle masculin sur le pôle féminin, tout en constituant des espaces relatifs d'émancipation. Si ce paradoxe est commun aux trois types de mouvements pentecôtistes-charismatiques insulaires, des différences s'observent néanmoins. La Mission Salut et Guérison fournit un appui aux croyantes dans leurs existences. Le Renouveau charismatique catholique encourage un leadership féminin. Quant aux groupes évangéliques charismatiques, ils offrent des stratégies d'*empowerment* aux femmes qui les fréquentent.

L'étude prendra appui sur des données recueillies lors de nos travaux menés en milieu pentecôtiste-charismatique à l'île de La Réunion (Aubourg, 2014). Le plan de notre contribution suivra le déploiement chronologique de ces trois types d'assemblées et notre analyse mettra en évidence, pour chacune d'elles, le récit de l'une de ses membres en particulier.

Mots clés : femme, genre, pentecôtisme, évangélique charismatique, Réunion.

Valérie Aubourg est professeure d'anthropologie-ethnologie (HDR) et directrice de l'unité de recherche « Confluence : Sciences et Humanités » - UCLy (EA 1598). Au sujet de La Réunion, elle a publié : *Religions populaires et nouveaux syncrétismes* en 2011 (éditions Surya) ; *Christianismes charismatiques à La Réunion* en 2014 (éditions Karthala) ; *A la Rencontre des cultures et des religions, une anthropologie en mouvement* en 2019 (éditions L'Harmattan) et « Les Réunionnais de la Creuse, des mineurs déracinés » avec Hugues Fulchiron et Fabrice Toulieux, en 2021 (éditions L'Harmattan).



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OCÉAN INDIEN

Dire le féminin sous le prisme de la spiritualité chez les romancières sud-africaines et nigérianes contemporaines : *Period Pain* de Kopano Matlwa et *Freshwater* d'Akwaeke Emezi

Christelle BARET

Doctorante en Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes

Laboratoire DIRE

Université de La Réunion

christelle.baret@univ-reunion.fr

Dans les sociétés africaines patriarcales, la place de la femme est imprégnée d'une aura essentialiste résultant des régimes passés de l'esclavage et de la colonisation. Entre autres, le corps féminin porte aujourd'hui encore les stigmates de ce lourd héritage, souvent confortés par les fondements religieux de ces sociétés. Néanmoins, ces dernières n'échappent pas au processus de mondialisation qui modifie leur mode de vie et donne lieu à de nouvelles configurations culturelles et identitaires. Nous étudierons ici comment, dans ce contexte de grands bouleversements socio-économiques, Adichie, Emezi, Matlwa et Mashigo, nouvelles voix féminines anglophones dans le paysage littéraire africain, proposent un contre-discours de la féminité à travers le prisme de la spiritualité. La religion étant une thématique récurrente dans leurs romans, nous analyserons comment ces auteures intègrent et représentent le religieux et le spirituel dans la fiction, comment elles explorent et redéfinissent l'articulation, voire l'imbrication, mais aussi les tensions entre monothéisme et animisme. La complexité de cette relation syncrétique est d'autant plus observable du fait du positionnement multiculturel de ces auteures, lié à leur expérience diasporique du monde occidental. Dès lors, religion et spiritualité s'inscrivent dans des enchevêtrements socioculturels complexes et donnent lieu chez ces auteures à une représentation intersectionnelle de leurs protagonistes féminins, qui permet de négocier et de conjuguer leurs identités plurielles. Entre passé et présent, entre Afrique et Occident, la spiritualité s'articule dans un espace intermédiaire, un « tiers-espace » (Bhabha) qui prend sens chez le sujet féminin en quête d'identité. Il s'agira alors de montrer comment les auteures sud-africaines et nigérianes contemporaines étudiées ici s'engagent dans une réappropriation des héritages ancestraux pour repenser la place de la femme africaine dans la société contemporaine. Aussi ces écrits nous amènent à reconsidérer la place de la spiritualité chez une nouvelle génération d'auteures africaines, et sa possible intégration dans une pensée féministe postcoloniale, propre au développement d'une subjectivité féminine noire.

Mots-clés : Études postcoloniales – Romans africains anglophones – genre et féminisme noir – spiritualité – multiculturalité.

Christelle Baret est doctorante au sein du laboratoire DIRE (Déplacements, Identités, Regards, Ecritures) à l'Université de La Réunion. Sa thèse est intitulée « Nouvelles Voix Africaines : les représentations du féminin chez les romancières nigérianes et sud-africaines contemporaines (2010-2018) ». Ses travaux portent sur une étude comparée visant à examiner les convergences thématiques et formelles, mais aussi les divergences des modes d'écriture d'auteures dont les œuvres récentes mettent en lumière la (re)construction de l'identité féminine noire dans des sociétés africaines patriarcales. Pour se faire, Christelle Baret analyse la démarche féministe et intersectionnelle de ces auteures. Elle s'intéresse au processus de subjectivation féminine dans l'écriture et privilégie une approche transdisciplinaire et transnationale prenant en compte les effets de la mondialisation sur ces productions littéraires postcoloniales. Les sept auteures étudiées sont Chimamanda Ngozi Adichie, Akwaeke Emezi, Angela Makholwa, Kopano Matlwa, Mohale Mashigo, Chibundu Onuzo et Chika Unigwe.



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

De la femme divine à la femme servante et possédée : l'évolution de la condition religieuse féminine dans la religion ancestrale à Madagascar

Sylvia ANDRIAMAMPIANINA

Professeur titulaire en littérature comparée

Université de Toliara,

hanitramampianina@yahoo.fr

Francis VERIZA

Maître de Conférences en géographie

Université de Toliara,

veriza7724@gmail.com

À Madagascar, religions ancestrales et religions révélées se côtoient sans entraîner ni diminution ni altération fondamentales ou flagrantes des unes et des autres. La pensée religieuse malagasy, telle qu'elle est héritée des Ancêtres, évolue dans le temps et s'exprime dans le nom contemporain servant à dénommer la Puissance Divine aussi bien dans les églises chrétiennes que dans les cérémonies traditionnelles : Andriamanitra Andriananahary (Dieu Seigneur-Créateur), avec sa variante Tompo Zanahary (Maître Créateur). Ce Dieu Créateur, comme l'a analysé Pietro Lupo (2006) est à la fois masculin et féminin, Père-et-Mère. Et les divinités intermédiaires sont des andriamanidahy (dieux mâles) et des andriamanibavy (dieux femelles). Ce qui nous introduit à la place de la femme dans la religion malagasy et qui constitue le sujet de la présente communication.

Il importe d'observer et d'analyser ce sujet en suivant l'évolution des pratiques religieuses dans le temps. Comment la femme est-elle perçue par les communautés religieuses traditionnelles et quelles sont les conséquences de ces perceptions ? Des données, résultats et discussions sont présentés ici, ordonnés suivant des questions sous-jacentes à la problématique principale. Quelles sont les images de la femme véhiculées par les récits historiques et les contes mythiques ? Quelle place est accordée à la femme dans l'organisation de la communauté religieuse traditionnelle ? Comment sont les relations des Esprits Raza avec les femmes du monde visible ? Aux termes de l'étude, il est noté que dans la vie religieuse traditionnelle malagasy, la femme, initialement divine, est peu à peu asservie, sinon écartée. Des enquêtes ont été menées et des observations participantes entreprises depuis les années 2010. Des officiants traditionnels, devins, esprits raza et possédées ont été consultés, côtoyés, voire rendus familiers pour pénétrer le monde strict des religions traditionnelles.

Mots-clés : Madagascar, religion ancestrale, condition religieuse féminine, divinités femmes, Esprits Raza.

Hanitra Sylvia ANDRIAMAMPIANINA est Professeur Titulaire dans la discipline des Lettres modernes, et également doctorante en Anthropologie. Ses recherches et publications touchent les deux domaines et s'effectuent dans une posture comparatiste. Dans ses champs d'étude, on peut citer la tradition orale, les littératures et études féminines, la théorie et la critique littéraires, les traductions et traductologie, l'identité culturelle, les Ntandroy, groupe ethnique de l'Extrême Sud de Madagascar.

Francis VERIZA est maître de conférences en géographie humaine de l'Université de Toliara et de Bordeaux Montaigne. En 2016, il a coécrit avec Jean-Michel Lebigre la Petite encyclopédie du Grand Sud de Madagascar. Ses recherches portent essentiellement sur les communautés de pêcheurs Vezo de Madagascar et l'environnement du littoral vezo (Sud-ouest malgache). Après sa thèse intitulée « Les yeux de la mer et les médecins de la mer, des espaces sacrés des ancêtres aux aires marines protégées des vazaha sur le littoral vezo à Madagascar », il poursuit ses recherches sur l'Inconciliabilité des modèles globaux de développement ou de conservation avec les originalités des organisations socio-écologiques locales.



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

Les tiraillements identitaires et religieux de l'écoféministe malgache Marie-Christina Kolo

Nicolas WALZER

ATER, Docteur en sciences sociales

Laboratoires LCF et DIRE

Université de La Réunion

nicolas.walzer@univ-reunion.fr

Cette communication étudie une déclinaison malgache de l'activisme climatique des *Fridays For Future* de Greta Thunberg : l'écoféministe Marie-Christina Kolo qui représente Madagascar lors des COP. Elle a notamment débattu avec le secrétaire général de l'ONU pour faire comprendre que l'Afrique pollue très peu mais est pourtant la première victime du dérèglement climatique (cyclones, sécheresses...).

Originaire de Nosy Be à Madagascar, elle défend les rites traditionnels sakalava car ils la relient à sa famille. Pourtant, elle en a été durement victime via la mutilation mammaire qu'elle a subie lorsqu'elle avait « 12 ans, 11 ans », une pratique traditionnelle très rare.

Elle s'oppose à l'élite patriarcale merina (de la capitale) de par sa jeunesse, son sexe, sa coupe de cheveux afro' et son origine sakalava. Elle fustige le christianisme pratiqué par les Merinas : « beaucoup de religions qui sont ici que ce soient les religions chrétiennes ou autres rabaisent la nature comme un objet, comme quelque chose qu'on doit dominer » (Kolo1). Alors que les religions traditionnelles seraient « plus respectueuses de l'environnement » (Ibid).

Chez elle, s'opère aussi un autre télescopage entre les éléments religieux de son ethnie et son appartenance à une jeunesse militante très mondialisée qui se dit pro-LGBTI et intersectionnaliste. Elle se retrouve tiraillée entre ces diverses valeurs.

Son rapport au religieux est sinueux : « je suis à la fois traditionnelle, mais je suis en même temps chrétienne et, comme une partie de ma famille est musulmane, de temps en temps, je fais le ramadan avec eux ». Sa famille pratique « les sacrifices des zébu avant chaque grande épreuve de la vie ». « Je suis passée par différentes phases ». J'ai « participé à tout ce qui était cérémonie traditionnelle, prières aux ancêtres [...] j'ai assisté à des cérémonies de deuil...les Tromba, les rituels de possession, ça nous permet de parler avec les esprits protecteurs de nos familles... ».

Via plusieurs entretiens, nous comparerons son rapport au religieux avec celui d'autres féministes malgaches.

Mots-clés : rites traditionnels ; violences basées sur le genre (VBG) ; activisme climatique ; écoféminisme ; opposition Merina/côtiers.

Docteur en sciences sociales, Nicolas Walzer est ATER au sein du département des sciences sociales de l'Université de La Réunion. Depuis 2004, il étudie les nouvelles religiosités, marges religieuses (« sectes », satanisme, néopaganisme...) et subcultures (metal/gothic) et depuis 2013, le genre et l'environnement à Madagascar et aux Comores. Il a publié, entre autres, huit articles à comité de lecture et trois ouvrages personnels.



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

« Ce soir j'ai rendez-vous avec la lune »

La spiritualité des cercles de femmes dans la Réunion du XXIème siècle

Jacqueline ANDOCHE

Anthropologue

Université de La Réunion

jacquelineandoche@wanadoo.fr

L'histoire des religions réunionnaises n'a laissé que peu de place aux femmes. Cependant que la figure du féminin y est très présente au quotidien, aussi bien dans le cadre de la religion officielle, le catholicisme, que de celui des religions héritées de l'esclavage ou de l'engagisme. Ici les multiples visages de Marie se sont mêlés au fil des siècles, aux toutes aussi innombrables représentations de la Déesse ou de l'Ancêtre pour donner naissance à des pratiques se situant aux confins du christianisme, de l'hindouisme et des cultes ancestraux, spécifiques d'une religiosité créole bien enracinée. Néanmoins la force de l'histoire ne semble pas avoir elle non plus, laissé la part belle aux femmes quant à la gestion de cette religiosité, si non que dans les limites de gestes domestiques ou de cultes thérapeutiques où elles demeurent rivales de leurs confrères du sexe dit fort.

Le XXème siècle et plus précisément les premières décennies du XXIème siècle ont fait émergé au niveau international des mouvements de spiritualités dites féminines promus et gérés par des femmes se disant à la recherche de leur « féminin sacré », vénérant la Terre et les éléments du cosmos compris dans une relation mythique à ce qu'elles considèrent comme la Déesse Mère. Ces mouvements à caractère transnational, prônant une éthique fondée sur une écologie des relations hommes/femmes et de la place de l'un et de l'autre dans le monde, voire dans l'univers, s'affichent pour la plupart comme non féministes. Ils n'ont pas laissé indifférentes des femmes réunionnaises où vivant à la Réunion.

Dans cette communication je parlerai d'une expérience personnelle et ethnographique qui m'a fait rencontrer et participer depuis 2015, à des cercles de femmes qui ici, dans cette île, se réclament de ces nouvelles spiritualités et se réunissent régulièrement à la pleine lune. Je présenterai l'origine de ces cercles, leur émergence dans le contexte local avant de donner quelques éléments relatifs à leur mode de fonctionnement, leur pratique, leur éthique, leur idéologie axée sur la valorisation voire la réhabilitation du féminin, la mythologie et le corpus de croyances qui sous-tendent leurs actes et leur positionnement. Je terminerai sur la question de leurs relations avec les mouvements dont ils s'inspirent ou se réclament à l'échelle globale, ainsi que sur les interférences, les ondes de choc mais aussi les passerelles émergeant de leur apparition et de leur rencontre avec des us et coutumes fondés sur une religiosité locale rompue aux métissages et à la créolisation.

Mots clés : Femmes, spiritualités, nouvelles religions, féminin sacré, culte de la Déesse, créolisation.

Jacqueline Andoche est anthropologue. Formée à l'ethnologie et à l'anthropologie de la santé, ses premières recherches ont porté sur les conceptions profanes de la maladie et du soin ainsi que sur l'approche ethnopsychiatrique des désordres psychologiques à la Réunion. Interpelée par le rapport entre médical et religieux dans les itinéraires de ses interlocuteurs, elle choisira plus tard de se pencher sur la question du religieux, d'abord en rapport avec la santé, puis dans le cadre plus précis des nouvelles spiritualités du XXIème siècle, à la Réunion et dans le monde. C'est dans ce cadre qu'elle s'intéressera aux spiritualités féminines d'aujourd'hui. Souhaitant décentrer son regard réunionnais sur ce thème, elle développe ses recherches depuis 2017 sur les cultures et spiritualités amérindiennes (Algonquins du Québec).



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

Les femmes soufies de la confrérie des Mourides à La Réunion

Jocelyne MAREUIL

Doctorante en Anthropologie

Laboratoire LCF

Université de La Réunion

jocelyne.mareuil@univ-reunion.fr

Les écritures sacrées ont donné à la femme sa juste place. L'homme et la femme sont les deux représentants de cette seule âme à partir de laquelle ils ont été créés. A la Réunion comme ailleurs, la femme soufie ne naît pas soufie, elle le devient. Le dogme d'autorité fait place à la dimension du cœur de la religion dans laquelle la femme va évoluer et se réaliser.

"Les femmes soufies réunies à Saint-Louis depuis 30 ans sont en quête de vérité et cheminent vers une conjonction spirituelle au sein de la tariqa des Mourides. Cette voie dans la mystique musulmane va les amener à vivre en communauté dans la voie muhammadienne. A chaque étape de son voyage, tout comme les croyants, les croyantes vont modifier la sculpture de leur être, à la découverte de leur âme. Comme pour toute œuvre, cela nécessite un travail sur soi avec des épreuves qu'elles devront traverser.

Les femmes soufies se mettent en quête de rechercher l'agrément de Dieu et devront trouver l'harmonie dans trois axes relationnels :

- Leur relation à Dieu
- Leur relation à elle-même
- Leur relation aux autres

Concernant cette ouverture, les femmes soufies de Saint-Louis impulsent des actions sociales dans un esprit de non-violence.

Mots-clés : femme, mystique, soufisme, âme, service

Jocelyne Mareuil est doctorante en Anthropologie au sein du laboratoire LCF (Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones) de l'université de La Réunion. Sa thèse s'intitule "Des figures de la non-violence à l'éducation à la paix. De la passion à la transmission. Quel regard sur soi ?". A travers les figures des hommes et des femmes de paix dans le monde, leur histoire, leur idéologie, leurs actions, Jocelyne Mareuil analyse comment ces êtres ont déclenché une dynamique et un engagement passionnel pour la non-violence à la fois pour leur personne et pour leurs semblables. Elle aborde la question de la transmission de ces mouvements de paix et les dynamiques qui contribuent à faire perdurer ou non leur action à un niveau local et planétaire. Jocelyne Mareuil est également diplômée de psychologie et a exercé en tant que psychologue clinicienne puis en tant que psychologue du travail.



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

Transmission et pratique du soufisme au féminin, le cas du village de Fasi en Grande Comore

Yakina MOHAMED DJELANE

Enseignante contractuelle

Département d'Histoire, Université de la Réunion

Référente scientifique dans le projet Iconothèque Historique de l'océan Indien (IHOI)

Collaboratrice à la revue Indigo

Aux Comores, l'histoire du village de Fasi est intimement liée à celle de la confrérie soufie Shadhiliyya. Au début du XXe siècle, Cheikh Swaleh, adepte de la Shadhiliyya se dirige dans le Nord de la Grande Comore à la suite d'un rêve prémonitoire. Un dénommé Salim Bin Hamisi de Mitsamihuli séduit par l'intensité de sa foi et son charisme lui donne sous forme de Waqf un de ses terrains, Bangwa Sandzé.

Cheikh Swaleh propage la confrérie dans la région et fait construire une zawiya. Sa famille, des élèves et des mourides viendront s'y installer. Ainsi Bangwa Sandzé devient Fasi, toponyme se référant à la ville de Fès au Maroc, berceau de la confrérie Shadhiliyya. Aujourd'hui, le legs spirituel, la zawiya, et le mausolée de Cheikh Swaleh font la fierté des habitants et surtout celle de sa descendance. Le village de Fasi est devenu un point de ralliement important pour les adeptes de la confrérie Shadhiliyya. Les enfants et les petits-enfants de Mzawiyani (celle qui habite la zawiya), fille de Cheikh Swaleh, sont aujourd'hui à la tête de la confrérie.

Comme dans l'ensemble de l'archipel les règles matrilineaires subsistent dans ce village. La résidence est matrilocale et uxorilocale. Les femmes occupent donc l'espace domestique et se préoccupent également de la transmission religieuse.

A partir de nos observations de terrain, cette contribution s'attardera particulièrement sur le rôle et la place des femmes comoriennes dans les confréries soufies. Outre leur rôle dans la transmission et la perpétuation d'une mémoire religieuse familiale, on observe également la création de nouveaux espaces de cultes qui favorisent l'émergence de femmes érudites exerçant des fonctions religieuses d'envergure.

Mots clefs : transmission, famille, religion, femmes, soufisme

Yakina Mohamed Djelane est enseignante contractuelle en renforcement de la langue écrite et orale au département d'Histoire de l'Université de la Réunion. Elle enseignait auparavant en Lettres Modernes et Culture Générale et Expression (Lycée Saint-Charles et BTS GPME). Ses recherches portent globalement sur les processus de transmission des savoirs et pratiques culturels ou religieux dans la société comorienne. Elle s'intéresse particulièrement aux enseignantes des écoles coraniques et à l'expérience du fait religieux au féminin des Comores en passant par Zanzibar, Lamu et Mombasa.

Yakina Mohamed Djelane est également référente scientifique dans le projet Iconothèque Historique de l'océan Indien (IHOI) et collaboratrice à la revue Indigo. De 2011 à 2015, elle a coordonné un programme de numérisation des archives sonores du CNDRS (Centre National de la Recherche Scientifique, Moroni, Comores) en partenariat avec la British Library à travers le dispositif « Endangered Archives Programme ».



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OcéAN INDIEN

Le debaa des femmes de Mayotte, une spiritualité créative, ludique et familiale

Elena BERTUZZI

Chorégraphe

Docteure en Anthropologie

elena.bertuzzi@gmail.com

Cette communication concerne le *debaa*, un art musical et chorégraphique mahorais inspiré du soufisme. Il n'est pratiqué que par les femmes, toutes générations confondues. Les Mahorais.es sont sunnites et observent un islam confrérique qui a su absorber les cultes plus anciens. Ces pratiques dévotionnelles se sont répandues à travers le réseau des écoles coraniques en collaboration avec des maîtres, appelés *fundis*, venus d'Anjouan dans les années 1920 (Ben Saïd 2014). Selon l'anthropologue August Nimtz, en Afrique, le soufisme est devenu la religion des masses parce que les ordres soufis, par rapport à l'islam plus orthodoxe, étaient plus tolérants à l'égard des coutumes locales et rendaient la religion plus accessible aux femmes et aux anciens esclaves (Strobel 1979 : 77). Toutefois, il serait légitime de se demander si les *tariqas* n'ont pas pris racine précisément parce qu'elles étaient ouvertes aux femmes. Dans la société mahoraise, en effet, la femme occupe une place prépondérante, grâce à une règle de résidence uxori-matrilocale, selon laquelle le mari, après le mariage, va vivre chez l'épouse dans son village natal. Ainsi, en l'absence d'orthopraxie féminine, les maîtresses coraniques ont modelé au fil du temps une pratique à la fois récréative et dévotionnelle, qui ne concerne que les filles, afin de garantir leur moralité dans une société en pleine mutation. Dans le même temps, la nécessité de créer de nouveaux symboles identitaires, conséquence du choix de rester sous l'égide de l'État français plutôt que de s'associer à la volonté d'indépendance des Comores, a permis à cette pratique de devenir le symbole de l'identité traditionnelle et musulmane mahoraise. La mise en œuvre de politiques culturelles visant à sa patrimonialisation apporte aux femmes une mobilité et une autonomie croissantes grâce à la création de nouveaux réseaux de diffusion, de nouveaux marchés, de nouvelles ressources économiques et financières.

Mots clés : Mayotte, rituels soufis, matrilocalité, maîtresse coranique, patrimonialisation

Chorégraphe, notatrice Laban, pédagogue et anthropologue, Elena Bertuzzi allie dans son parcours professionnel création, recherche et enseignement. Depuis 1996, elle enseigne à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et à l'Université d'Auvergne Clermont. Elle utilise la notation dans le champ de la recherche ethnographique en danse. Depuis 2013, en collaboration avec Laure Chatrefou, elle travaille sur la valorisation des répertoires chorégraphiques traditionnels, à travers installations, conférences dansées, performances, films documentaires. En 2017, elles reçoivent le Grand prix ARTELAGUNA PRIZE de Venise (Italie) pour l'installation AU CŒUR DU DEBAA présentée aux Journées du patrimoine 2018 au Fortin de la Redoute à Saint-Denis (La Réunion). Elle a été artiste en résidence à la Cité des arts, aux Bambous Théâtre de Saint-Benoît et à Lalanbik au Port (La Réunion). Elle collabore avec l'association Lerka et la compagnie Schtrockben de la Plaine Saint-Paul (La Réunion).



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OCÉAN INDIEN

De la transmission du sacré à la construction de la légitimité d'une femme-fundi à l'île de La Réunion : Le cas de Kamariya

Sophien HORRI

Doctorant en Anthropologie
Laboratoire LCF
Université de La Réunion
sophien.horri@univ-reunion.fr

Cette communication interroge à travers une étude de cas, la place de Kamariya, une femme como-réunionnaise musulmane sunnite de rite chaféite qui se revendique « femme et fundi ». Kamariya alterne entre une activité d'auxiliaire puéricultrice dans un établissement de santé et une activité de fundi proposant des pratiques thérapeutiques dites « traditionnelles » à travers la convocation thérapeutique du sacré (Benoist & Massé, 2002). Ces pratiques thérapeutiques traditionnelles sont de type magico-islamiques (Blanchy, 2007, 1993) et concernent principalement la protection des grossesses et la fertilité chez la femme dans la société créole réunionnaise (Pourchez, 2002).

Le terme de fundi est habituellement réservé aux hommes dépositaires d'un savoir religieux islamique (Ali Mohamed, 2008). Cependant, Kamariya se positionne à La Réunion contre l'avis orthodoxe des djawula (Individu qui revendique une lecture et une pratique orthodoxe de l'islam) et revendique une place de femme-fundi détentrice d'un savoir islamique transmis par un grand père, lui-même fundi issu d'une lignée de Sharif (Individu qui revendique descendre de la lignée de Muhammad prophète de l'islam) et de mystique soufi de la twariqa shadiliya (Confrérie soufie la plus importante de l'archipel des Comores).

L'approche méthodologique est celle de l'enquête socio-anthropologique de terrain (Olivier de Sardan, 2008 : 74). Notre terrain s'est étalé de septembre 2020 à février 2021. Nous avons mené quatre entretiens semi-directifs et effectué des observations directes et participantes de dix-sept rituels collectifs et individuels. Nous avons abordé ce terrain selon une démarche compréhensive du discours et des pratiques au niveauémique (Olivier de Sardan, 1995). Cette analyse acquiert sa pertinence à partir d'une approche anthropologique interprétative (Geertz, 1998, 1999 ; Kleinman, 1980).

Les résultats montrent chronologiquement une transmission du savoir religieux que nous qualifions de « classique » par la fréquentation des shioni durant l'enfance suivie d'une transmission « opérationnelle » d'ordre initiatique par le grand-père de Kamariya.

Notre conclusion nous amène à penser une transmission des savoirs d'ordre générationnelle et sous la forme du don légitimant le statut symbolique de fundi (Caillé, 2015).

Mots clés : femme-fundi, transmission du sacré, islam sunnite chaféite, archipel des Comores, La Réunion.

Sophien Horri est doctorant en Anthropologie au sein du laboratoire de recherche sur les espaces Créoles et Francophones (LCF - EA 7390) de l'université de La Réunion. Il est co-thérapeute au sein de la consultation clinique transculturelle du CHU de La Réunion et intervient également en tant que médiateur du fait religieux auprès du ministère de la justice (La Réunion-Mayotte).



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OCÉAN INDIEN

Destin de femmes. Parcours de guérisseuses à La Réunion

Margaret AH-PET SAKELLARIDES

Docteur en Psychologie

Psychologue Clinicienne

Responsable ADFOI de consultations transculturelles

magahpet11@gmail.com

Les guérisseurs à La Réunion sont issus de diverses traditions matricielles, indienne, européenne, malgache, africaine, etc.. Dans ces dispositifs thérapeutiques il est question des représentations culturelles des désordres et du soin approprié qui leur est apporté. Ils sont abordés à l'aune des religions et traditions auxquelles ces thérapeutes se réfèrent.

Dans notre recherche (Ah-Pet Sakellarides, 2019), intitulée « Parcours traumatique et initiatique de tradipraticiens à l'île de La Réunion » (Thèse de doctorat - <http://www.sudoc.abes.fr/>), concernant le parcours de ces maîtres du désordre, sur vingt et un praticiens huit sont des femmes.

Lors de cette communication, nous présenterons le parcours de ces femmes au destin hors du commun. Un cheminement dans un monde où les grandes religions sont représentées et font autorité à travers des hommes (prêtre, pusari, Imam, fundi coranique, respectivement Prêtre catholique, prêtre tamoule, prêtre islamique, guérisseur islamique).

Par ailleurs nous examinerons comment elles ont réussi à prendre une place qui leur est propre, voire d'acquérir un certain pouvoir.

La reconnaissance sociale qui va avec leur statut (guérisseuse, exorciste laïque catholique, fundi wa madjinis (Guérisseuse mahoraise travaillant avec des esprits), voyante, désenvoûteuse, diseuse de prières) est une sorte de récompense, parfois une revanche, par rapport à cet itinéraire long, difficile, singulier et non balisé.

Mots clés : guérisseuses, parcours, religion et traditions

Margaret Ah-Pet Sakellarides est Docteur en Psychologie de l'Université de Bourgogne à Dijon. Sa recherche de 2014 à 2019 l'a amenée à s'interroger sur un sujet qui la passionne depuis toujours à savoir la capacité de transformation de l'être humain dans la pleine acceptation de sa reliance avec le monde invisible pour guérir.

Par ailleurs, son parcours de Psychologue Clinicienne est passé par un vécu d'expérience de 11 ans en Australie qui lui ont permis d'appréhender une autre culture en s'immergeant totalement dans un cadre de vie, une façon de penser et d'être entièrement différente de ses repères habituels. Avec le retour à La Réunion c'est la rencontre avec l'ethnopsychiatrie et les consultations transculturelles. Aujourd'hui elle mène des consultations transculturelles pour l'ADFOI (Association Développement Formation OI) notamment avec l'EPSMR et fait connaître la Transculturalité à travers des formations et des conférences. De plus, elle a enseigné au sein de la Direction de la Formation Tout au Long de la Vie de l'université de La Réunion et à l'UCO (Université Catholique de l'Ouest). Elle continue ses enseignements au CNAM.



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

La Shakti face à la violence de la domination masculine à La Réunion

Florence CALLANDRE

Maître de conférence en Anthropologie
Université de La Réunion
Laboratoire Asie/Croima (Inalco Paris)
florence.callandre@univ-reunion.fr

Des femmes réunionnaises désemparées par les maltraitements verbales et/ou physiques des hommes de leur entourage, la plupart du temps celles de leurs maris, s'adressent à des divinités hindoues pour améliorer leurs relations de proximité et retrouver une certaine quiétude dans leurs foyers. Comment ces femmes perçoivent-elles la montée de la violence de ces hommes dominants ? Le recours symbolique à la Shakti est-il efficace ? Quels sont les rouages de la demande à la Déesse et les signes de son efficacité ?

Mots-clés : homme/domination/violence ; femme/riposte/symbolique ; Shakti/énergie/hindouisme

Florence Callandre-Barat, est titulaire de diplômes de créole, de langue et culture tamoules, et d'une thèse de doctorat d'« anthropologie de la quotidienneté et du monde actuel » pour laquelle elle a obtenu les félicitations du jury à l'unanimité. Elle a enseigné l'anthropologie de l'espace à l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier et la civilisation indienne à l'Institut de Linguistique et d'anthropologie de 1992 à 2017. Elle est Maître de conférences à l'Université de La Réunion depuis 2006 et enseigne aujourd'hui, l'anthropologie de la quotidienneté, la civilisation indienne, l'art et l'environnement dans le cadre de la licence de Sciences sociales et du master « Anthropologie sociale et culturelle » à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de La Réunion. »

Elle est membre de l'équipe d'accueil Asie/Croima de l'Inalco Paris, depuis huit ans, (aujourd'hui en cours de transformation en UMR, l'IFRAE). Ses axes de recherche sont essentiellement la civilisation indienne et ses influences hors de l'Inde, l'architecture et l'art sacrés reliés en particulier aux hindouismes créoles, les représentations et les comportements culturels insulaires en lien avec la Nature. Elle encadre actuellement six mémoires de master notamment sur les rapports entre l'art, la religion et la Nature. Elle travaille depuis deux ans sur les stratégies d'effacement des présences télougou et bengalie et autres minorités indiennes à La Réunion. L'ouvrage majeur qu'elle a publié en 1998, (2ème édition en 2009) est Koylou. Tous ses articles sont disponibles sur les archives ouvertes nationales et de l'Université de La Réunion. (HAL)



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

Matrifocalité, matrilinéarité et religions dans les sociétés de l'Océan Indien

Bernard CHAMPION

Professeur Emerite en Anthropologie

Laboratoire DIRE

Université de La Réunion

bernard.champion@univ-reunion.fr

Deux notions révélées par l'étude des sociétés de l'Océan Indien (qui semblent parentes mais qui ne le sont que par l'étymologie) : la *matrilinéarité* et la *matrifocalité* manifestent la polysémie de la position sociale et symbolique de la femme en fonction des structures juridiques et des modes de vie. Les deux types de structures en cause, historiquement et géographiquement distantes, peuvent être rapprochées superficiellement par deux de leurs traits principaux : *la centralité ou la prééminence de la femme* et la dévalorisation, ou *la minoration de la conjugalité et du statut du conjoint*. Un objet de la contribution proposée est de montrer que ces deux structures peuvent être rapprochées formellement, en effet, mais que leur histoire et leur finalité sont sans commune mesure.

Quoi qu'il en soit, on se demandera s'il existe une religiosité propre à ces deux configurations juridiques. Ce qui pose, en retour, la question plus générale du fondement social des diverses pratiques religieuses, notamment en fonction des systèmes de parenté mis en œuvre par les sociétés concernées.

Mots-clés :

Matrilinéarité, matrifocalité, conjugalité, Chaudron, R.H.I.

Professeur émérite, Bernard Champion a enseigné l'anthropologie à l'université de la Réunion de 1991 à 2013. Il est membre de l'Académie de l'île de la Réunion. Ses recherches concernent l'ethnographie africaine, malgache, indienne, la théorie de la culture et l'anthropologie biologique. Elles visent à rapprocher l'enquête de terrain de la recherche fondamentale. Les trois derniers colloques qu'il a organisés à l'université de la Réunion, « Religions populaires et nouveaux syncrétismes » (2009), « L'Empathie : des neurosciences aux sciences sociales » (2010), « Les Compagnies des Indes, Histoire et Anthropologie » (2011) témoignent de cette intention. L'expérience du terrain africain (Tchad et Cameroun), malgache (côte est de la Grande Île) et indien (région de Pondichéry) confère à l'approche théorique qu'il souhaite mettre en œuvre un caractère pratique et pédagogique manifeste dans le site qu'il a réalisé pour les étudiants et les chercheurs : www.anthropologieenligne.com, primé au Net d'or wanadoo en 2003.

Il a publié plusieurs ouvrages et une cinquantaine d'articles dans des revues spécialisées.



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'Océan INDIEN

Les femmes dans le dialogue inter-religieux à La Réunion

Thierry MALBERT

Anthropologue
Maître de conférences HDR en sciences de l'éducation
Laboratoire LCF
Université de La Réunion
thierry.malbert@univ-reunion.fr

Au-delà de l'œcuménisme, le dialogue inter-religieux se met en place depuis 30 ans dans des territoires dont les contextes socio-historiques semblent en quête de symboles de fraternité et de pacification. Si les dynamiques de rapprochement entre les religions sont d'abord marquées par l'emprunte des hommes : officiants, ministres des culte, sympathisants... notre communication portera sur le fait qu'en ce début de XXI^{ème} siècle de nombreuses femmes s'investissent à soutenir l'ouverture inter-religieuse. Du local à l'international, les femmes agissent pleinement pour relier les diversités des dogmes et des spiritualités. De *Religion for peace* au Groupe de Dialogue Inter-Religieux de La Réunion (GDIR), nous retrouvons la même dynamique. Notre communication analysera l'arrivée des femmes au sein du groupe inter-religieux de La Réunion. Plus spécifiquement, seront abordés leurs besoins de spiritualité communs, leur cercle de reliance inter-religieuse, leur empathie à soutenir plus encore l'unité dans la diversité. Il sera intéressant de démontrer tout particulièrement comment la contribution des femmes ne se limite pas aux arguments "féminins" ou à des rencontres seulement entre femmes mais comment elles œuvrent pour réellement avoir un effet levier sur la conscience de la paix ancrés dans une dynamique inter-religieuse.

Mots clés : inter-religieux, femme, paix, Réunion, Océan Indien

Thierry Malbert est Docteur en Anthropologie, Maître de Conférences Habilité à Diriger des Recherches (HDR) en Sciences de l'éducation à l'Université de La Réunion. Il est membre du LCF : Laboratoire de recherche sur les espaces Créoles et Francophones.

Ses enseignements et recherches portent sur l'anthropologie de l'éducation, l'éducation familiale, la parentalité, l'interculturalité, le dialogue inter-religieux et la question des identités en société créole dans le contexte des migrations dans l'océan Indien.

Il assure actuellement la direction du département des Sciences Sociales de l'Université de La Réunion ainsi que la direction scientifique de l'Observatoire de la parentalité de La Réunion. Il est responsable pédagogique du Master en Anthropologie sociale et culturelle de l'océan Indien et du Diplôme Universitaire République et religions.



COLLOQUE INTERNATIONAL - 21 ET 22 AVRIL 2022

FEMMES ET RELIGIONS DANS LES SOCIÉTÉS DE L'OcéAN INDIEN PERSPECTIVES ANTHROPOLOGIQUES, PSYCHOLOGIQUES ET SOCIOLOGIQUES

Coordination scientifique

Rachid Oulahal

Psychologue interculturel
Maître de conférences en psychologie
Université de La Réunion
Laboratoire DIRE
(Déplacements, identités, Regards, Écritures)
Membre affilié de l'Institut Convergences Migrations
rachid.oulahal@univ-reunion.fr

Thierry Malbert

Anthropologue
Maître de conférences HDR en sciences de l'éducation
Université de La Réunion
Laboratoire LCF
(Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones)
thierry.malbert@univ-reunion.fr

Les sociétés de l'océan Indien sont par essence plurielles, tant sur le plan ethnique, que culturel, linguistique... mais aussi religieux. A travers plusieurs siècles d'échanges maritimes et commerciaux, mais aussi et surtout par une histoire teintée de peuplement, d'esclavage et de colonisation, une créolisation s'est opérée au sein ces sociétés. La place qu'y prend la religion, tout autant que sa grande diversité, font de cet espace géographique un lieu singulier que nous souhaitons interroger au cours de cette journée d'étude sous le prisme du féminin.

Cette journée d'étude a ainsi pour objectif de questionner la place des femmes dans les religions des sociétés de l'océan Indien tout autant que les relations qu'elles tissent à travers ces sociétés dans leur croyances et pratiques religieuses.

Pour cette journée d'étude, il s'agit de porter un regard à la fois anthropologique, psychologique et sociologique des réalités mais aussi des émergences religieuses telles que vécues ou mises en œuvre, tant par le passé que dans le présent actuel, par les femmes au sein des sociétés de l'océan Indien.

Plusieurs questions permettent ainsi d'appréhender cette perspective :

- Les traditions religieuses au sein des sociétés de l'océan Indien prennent-elles part dans des inégalités que peuvent subir les femmes ou, au contraire, leurs donnent-elles une place singulière ?
- Quelle participation des femmes des sociétés de l'océan Indien dans l'élaboration d'une mémoire religieuse et la construction d'un patrimoine immatériel du religieux ?
- Quelles spécificités peut-on mettre en avant dans les religions des sociétés de l'océan Indien pour comprendre la place que les femmes y prennent, tant sur le plan symbolique que dans l'espace culturel ?
- Comment, par le passé, les femmes au sein de ces sociétés plurielles ont pratiqué et fait se rencontrer les religions de cet espace géographique singulier ?
- Comment ces pratiques et interactions prennent-elles forme aujourd'hui ?
- Les sociétés de l'océan Indien nous donnent-elles à voir des modes d'appropriation spécifiquement féminins du fait religieux ?
- Quelle transmission entre femmes des religions de l'océan Indien ?
- ...

Il s'agit donc de penser les relations et évolutions actuelles entre femmes et religions dans les sociétés de l'océan indien. Au cours de cette journée d'étude, la thématique « Femmes et religions dans les sociétés de l'océan Indien » est abordée dans une perspective scientifique mais également institutionnelle et associative.

